

FORUM COLLECTIF (1)

« Au nom de l'humanité (2) »,
interventions en Irak !

Le 7 mars 1936, Hitler lançait son premier coup de dés et donnait l'ordre aux troupes allemandes d'entrer en Rhénanie démilitarisée. Une action militaire terrestre concertée entre la France et la Grande-Bretagne, pour assurer l'application du traité, aurait alors prévenu de nombreuses tragédies ultérieures, y compris en Allemagne. Mais la désunion entre alliés, la crise économique et le manque de vision eurent raison de la volonté de certains hommes politiques français plus clairvoyants. Le prestige de Hitler en sortait décuplé, en particulier au sein de ses troupes, galvanisées par ce succès et par la glaçante prescience de leur leader, interprétée comme surhumaine, alors que le scepticisme était très majoritaire jusqu'au sein de son propre état-major.

En 2014, en Irak, pays frontalier de la Turquie, elle-même frontalière de l'Union européenne, laisserons-nous l'État islamique au Levant se repaître de ses atrocités et se griser de ses succès, assurant par là même la pérennité du recrutement de ses noires brigades, jusqu'au cœur de nos villes ?

La situation est suffisamment grave pour que des voix traditionnellement hostiles au recours aux armes en appellent à la force. En 1937, Pie XI s'était exprimé « avec une brûlante inquiétude » (Mit Brennender Sorge). « C'est le cœur lourd et plein d'angoisse » que le pape François a écrit aux Nations unies le 13 août dernier. Comment ne pas être saisi par le parallèle entre ces textes,

comme par la pratique commune consistant à marquer des bâtiments d'un signe distinctif et à en expulser ses habitants, sans parler des massacres ?

La France est certes une puissance moyenne, frappée, comme dans les années 1930, par une grave crise économique et sociale. Mais quand il s'agit de défendre la justice et la survie de populations millénaires, martyrisées à nos portes, l'Histoire a montré que notre pays a su se dépasser et trouver les moyens de mobiliser le meilleur de lui-même, avec ses partenaires.

La France peut susciter l'élan qui emportera l'adhésion de nos concitoyens et des populations irakiennes...

La France peut susciter l'élan qui emportera l'adhésion de nos concitoyens et des populations irakiennes, avec lesquelles nous partageons des liens si particuliers et qui doivent reprendre en main leur défense et conduire vigoureusement la contre-attaque.

Il en va aussi de notre sécurité nationale. Nous ne pouvons pas laisser perdurer à nos portes un « califat » qui pousse à leur paroxysme les pires extrémités de l'islam le plus obscur. Ne doutons pas qu'un « État islamique » ainsi constitué devienne à brève échéance une base arrière pour frapper l'Europe.

Nous ne pouvons plus nous contenter de largages incertains ou de trop lointaines attaques de drones. Le cas de la Libye nous a prouvé que c'est inefficace à long terme.

Nous sommes conscients de la gravité de notre demande, mais la folle montée en puissance en Irak de nos adversaires et leur politique de terreur décomplexée nécessitent l'intervention urgente de troupes terrestres, sous mandat de l'ONU. Avec humilité et persévérance, convainquons nos partenaires européens. Au-delà, adressons-nous à nos partenaires arabes, dont les autorités politiques et religieuses doivent clairement dénoncer cette situation et la folie de ces « djihadistes » qui blessent, en invoquant le même Dieu, les musulmans qui vivent leur foi en paix.

C'est une intervention de long terme, au contact rugueux du terrain, que nous ne pourrions pas mener seuls; mais notre devoir est de la susciter. Ce n'est pas un hasard si de nombreuses voix s'élèvent pour que la France s'engage.

Nos hommes politiques avaient eu la sagesse de dénoncer l'intervention malheureuse de George Bush et Tony Blair en Irak et surtout la gestion désastreuse de l'après-guerre, qui ont entaché durablement le crédit des Américains et des Britanniques dans la région. Malgré les risques, le président de la République a également eu la sagesse de faire intervenir promptement et avec succès les troupes françaises au Mali, aux côtés de Maliens et avec le concours du Tchad. Nous savons intervenir dans le respect

des populations locales et avec leur concours. N'ayons pas peur de nous mobiliser pour l'Irak.

Que notre voix particulière au Conseil de sécurité de l'ONU, le maillage de notre réseau diplomatique et le professionnalisme reconnu de notre armée soient mis au service d'une large coalition ayant pour but d'intervenir militairement sur le terrain et d'aider à la reconstruction de l'Irak, aux côtés des Irakiens.

Une victoire collective est aujourd'hui possible, sans avoir à mobiliser une mesure contre-productive de moyens dont nous ne disposons pas. Cette victoire aura des répercussions positives sur les pays limitrophes, en particulier en Syrie. Agissons avant qu'il ne soit trop tard et que la situation ne devienne incontrôlable.

(1) **Éliette Abécassis**, romancière, **Valérie Boyer**, députée (UMP) Bouches-du-Rhône, **Rémi Brague**, philosophe et membre de l'Institut, **Faraj-Benoît Camurat**, président de Fraternité en Irak, co-fondateur de Sens commun (UMP), **Jean-Christophe Fromantin**, député-maire (UDI) de Neuilly, **Erwan Le Morhedec (dit Koz)**, avocat à la cour, **Denis Payre**, président de Nous citoyens, **François Pupponi**, député-maire (PS) de Sarcelles, **Dominique Reynié**, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique, **Philippe de Roux**, directeur d'ONG et fondateur des Poissons roses (PS), **Antoni Yalap**, président du Comité de soutien des chrétiens d'Irak.
(2) Citation de Vian Dakhil, députée d'origine yézidie au Parlement irakien, implorant une intervention pour sauver les minorités en danger.
<http://www.aunomdelhumanite.fr>

CHRONIQUE

Un petit coing de paradis

ANNE-LISE DAVID
Journaliste

Posez le nez contre la joue d'un coing... Aucun fruit n'est plus proche de la peau d'une jeune fille ou de celle d'une mamie. Mûr, il se défait d'un épais duvet blond et laisse apparaître l'extrême douceur de sa peau rutilante. Le coing surpasse le citron pour la qualité de son jaune, distance la rose et le lilas pour son parfum, et décline toutes les confitures avec la saveur de ses gelées. La subtile et pénétrante odeur de sa maturité se niche à l'attache du pédoncule. On le cueille sur une branche qui ploie jusqu'au sol comme pour l'asseoir délicatement dans l'herbe : il bascule dans les mains avec un poids qui inspire le respect. Il passe pour moche, et pourtant il est aussi ferme que lisse et doux. Je soupçonne qu'on lui veut de ne pas se laisser croquer comme une pomme et de réserver ses douceurs à ceux qui ne se satisfont ni des apparences, ni des modes...

De loin, modestement, il ne dit rien de son enivrant parfum. Il faut le saisir et le poser dans sa paume ou l'installer chez soi... Trois coings posés dans la cuisine parfument toute la maison. « *la beauté est là, au-dehors, à l'envers des châtaignes sur les chemins, à l'angle d'une fenêtre, sur le fruit sombre des ronces (...)* Partout. *La beauté, c'est-à-dire la vie* », écrit Christian Bobin (1).

Pourtant, c'est un fruit dédaigné qu'on ne connaît plus. Pour toutes ces raisons, on est tenté d'en parler comme d'un fruit « préhistorique ». On l'a perdu de vue au milieu des fruits de la passion modernes qui s'étalent en saison et hors saison – tout bariolés mais souvent insipides. On le croirait né à l'aube des temps, comme s'il avait poussé au cœur même du jardin d'Éden, encerclant l'arbre de vie aux fruits encore plus inouïs et plus imaginables... Du côté de ces fruits préhistoriques, on peut compter les étranges nêfles, aussi complexes que le coing est simplement beau. La nêfle, aux ocres moyenâgeux, ressemble à un trèfle à quatre feuilles gonflé d'or-

gueil. Au jardin d'Éden, où pouvait-elle être ? Et ces grappes de mûres noires qui bordent les routes pour nourrir le pèlerin ? Et ces noisettes en abondance ? Et ces cervelles miniatures que sont les noix blondes ? Comme je comprends l'écureuil qui les tourne et les retourne, absorbé par la très sérieuse tâche d'avoir à décortiquer un si merveilleux fruit.

Mais seul le coing sans âge diffuse une telle lumière. Combien de temps pourra durer cette merveilleuse fragrance de la pleine maturité d'automne ? Jusqu'aux premières gelées, disent les paysans. Combien de temps avant de s'atténuer et d'être corrompue par le parfum parasite de la pourriture ? Faut-il faire la gelée maintenant ou faut-il encore profiter de sa petite personne ? Le prince de l'arbre, énorme et d'un jaune impeccable, m'a tenu compagnie jusqu'au 1^{er} décembre, puis il a subitement amorcé sa lente défaite. Mais avec la même pudeur qu'au temps de sa splendeur, en maîtrisant le grignotage progressif de sa décomposition, sans s'épancher ni se répandre, avec la dignité coriace d'un saint dans une arène.

Nous oublions trop les jardins des délices pour des paradis artificiels qui ne tiennent sûrement pas la comparaison. Ouvrons nos yeux et nos narines ! Promenons-nous plus loin dans les bois pour y humer le subtil parfum des champignons... Admirons les arbres dont les feuilles frétille dans le vent. Regardons les théories de jaunes fauves, de roux, de tabac qui s'allument dans les sous-bois, qui rougissent puis s'éteignent.

Nous aurons ainsi, ici et maintenant, une petite idée du jardin qu'Adam et Ève ont arpenté, où toutes ces sensations devaient être démultipliées et leur étaient offertes. L'avant-goût du Paradis. « *Paradoxalement, c'est peut-être dans ce siècle athée que Dieu trouve enfin sa vraie place : chassé du ciel des philosophes et rescapé de celui des théologiens, il se réfugie sous la dorure d'une feuille morte ou dans le silence d'une victime.* » (2)

(1) *Le Huitième Jour de la semaine*, collection « Folio », Gallimard.

(2) Lydie Dattas, préface à *L'Enchantement simple* suivi de *Le Huitième Jour de la semaine*, Christian Bobin, collection Poésie/Gallimard », Gallimard.